Michèle LETTRE

Profession ? Chercheur

Nouvelle

Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse http://www.alexandrie.org
Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur
Date de publication : 30-05-2006

Conformément aux conventions internationales relatives à la propriété intellectuelle, cette oeuvre est protégée. Le titulaire des droits autorise : la reproduction et la représentation à titre de copie privée ou des fins d'enseignement et de recherche et en dehors de toute utilisation lucrative. Ceci, sous réserve que soient indiqués clairement le nom de l'auteur et la source, tels que signalés dans l'ouvrage.

Extrait

Ligne 261

Je me souviens que, tous les matins, j'empruntais la ligne 261 pour me rendre au laboratoire. Dans un bus bondé de jeunes. Au début, nous nous regardions comme des bêtes curieuses. Moi, vêtue comme une parisienne n'ayant jamais franchi le périphérique, vous, de ces vêtements dont je pensais avant de vous côtoyer qu'on ne les enfilait que pour faire du sport. Puis progressivement, nous n'avons plus prêté attention les uns aux autres. Vous riiez et chahutiez bruyamment. Je m'absorbais dans mes lectures. Puis, un jour, mon oreille distraite a saisi: « Plus tard, je serai professeur», lancé avec une once de défi dans la voix, en me regardant de côté. J'en étais fière et le souhaitais ardemment pour la jeunesse en question. Un autre se levait régulièrement pour me laisser sa place. En somme, vous m'aviez adoptée.

Alors au lieu de toujours prendre mes repas dans le laboratoire-bunker, j'ai pris l'habitude de déjeuner dans les cafés environnants. Où manifestement, on n'avait jamais vu de femmes. « Les femmes sont admises, maintenant ? » Apostrophait-on le patron sur un ton moitié moqueur, moitié sérieux. D'autres, le regard en coin, questionnaient leur voisin, discrètement, pas encore assez, d'un: « C'est une pute ? » Avant de se faire rabrouer par l'autre. Apparemment, seules la patronne et les prostituées fréquentaient ces cafés qui, pour moi, ne se distinguaient pas des bistrots parisiens.

Parfois, je prolongeais ce repas rapide d'une promenade. Pour constater qu'autour de la cité-laboratoire, il n'y avait que des cités-dortoirs. Le carrefour des Quatre-Cités, tout proche et bien nommé, le laissait entendre. A perte d'horizon, rien de comparable à une place de village, aucun espace vert, à part le cimetière. Rien qui ne donne envie de faire une pause, hormis la rivière-cascade de la cité d'Eyquef, construite par des architectes inspirés, et bordée de bâtiments bas, à façade humaine. A certaines époques, j'ai vu cette rivière artificielle colonisée par des tortues ou des crapauds que les gamins tentaient de capturer dans des bocaux. Dans son prolongement, des allées de jardins potagers minuscules, déserts à cette heure-ci, havre de couleurs sur fond de béton et bruit d'autoroute.

J'oublie le petit parc qu'il fallait traverser en descendant du bus pour rejoindre le laboratoire. Un jour, je me suis brusquement écartée de vous. Je fais de même, à Paris, en changeant de trottoir, sans délicatesse, à la vue d'un individu qui ne m'inspire pas confiance. Vous avez réagi en riant : « Vous avez peur de moi ? » « Peur du chien », ai-je répondu, mais tout

autant de vous, ai-je pensé.

Nous avons engagé la conversation, cette fois et d'autres fois. La peur est passée. Vous étiez convaincu que la connaissance et l'éducation rendent meilleur. Le laboratoire n'est-il pas le monde de l'intelligence, par excellence ? Je n'ai pas osé vous détromper.

Pourtant, il y a autant de voyous dans la cité des blouses blanches que chez vous et personne ne m'a jamais arraché quoi que ce soit dans le bus ou lors de mes balades.
Vous pensez avoir l'exclusivité de la violence? Ce ne sont pas les voitures qu'on désosse et qu'on brûle dans la cité-laboratoire.
Mais d'autres réagissent ? Le silence est de règle, répliquerait l'un de vos mafieux.
Que font-ils du mérite? Rien. Envie et jalousie, plutôt.
L'intelligence ? « Bête et méchant », dit-on.

Passagers pleins d'espoir et d'illusions de la ligne 261, votre respect me manque, celui dont vous entourez la cité-laboratoire, pour laquelle vous n'existez pas.

Michèle LETTRE

Michèle Lettre s'est d'abord crue exclusivement passionnée par son métier, la recherche, avant de découvrir qu'il était également fait d'écriture et d'en tirer les conclusions avec ce premier recueil de nouvelles.

Profession ? Chercheur

Retour d'expérience et immersion dans le monde de la recherche à travers trois courtes fictions qui le désacralisent peu ou prou, entre humour et émotion. Tour à tour, le lecteur emprunte le cheminement d'une idée, appréhende, sur fond de clonage thérapeutique, le désarroi comme les espoirs soulevés par certaines avancées, devine des bons, des brutes et des truands dans un Far-West aux couleurs de la recherche, avec ses filons d'or, ou glisse du laboratoire à la cité-dortoir par le biais de valeurs somme toute universelles.